

La Gazette

actu.fr 

DU CENTRE MORBIHAN

Fondée en 1974

Hebdomadaire - 1 bis, rue du Fil - BP 70945 - 56509 LOCMINÉ CEDEX
Tél. 02 97 60 26 16 - E-mail : lagazette@publihebdos.fr - actu.fr/la-gazette-du-centre-morbihan

EN UN TOUR DE PATTES

EDUCATION CANINE
VENTE DE CROQUETTES
sans céréales,
présent sur vos marchés locaux

FORMATION DES MAITRES
détenteurs de chien
1^{ère} et 2^{ème} catégorie et chien mordeur

06 63 72 30 58
enuntourdepattes@outlook.com 



SON PÈRE ÉTAIT PRISONNIER ET MUSICIEN

4 et 5

Derrière cette photo toute une histoire



J.-M. F.

INSOLITE

3



Gilles QUEFFLEC

Ces déficients visuels font de la randonnée grâce à Alain

ST-JEAN-BRÉVELAY

12 000 cyclotouristes comptent sur Pierre-Yves Denoual

16

GUÉNIN

Les Costards sont de retour avec leur festival

22

PLUVIGNER

Trop de collisions d'oiseaux au collège

29

SPORT

Football : les entraîneurs dressent le bilan

31 et 32

POLITIQUE

Législatives : 3 questions aux candidats

6 à 9

PORTES OUVERTES

SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 JUIN

NOUVELLE
308 SW
HYBRIDE RECHARGEABLE

LE BREAK UNIQUE.

POUR LES TRAJETS COURTS, PRIVILÉGIEZ LA MARCHÉ OU LE VÉLO #SEDÉPLACERMOINSPOLLUER

GO
Gwendal Oliveux
AUTOMOBILES



LOCMINÉ
02 97 45 73 73

GRAND-CHAMP
02 97 66 06 06

SECONDE GUERRE MONDIALE. L'Histoire : de simples citoyens devenus héros de guerre

Soldats, prisonniers, internés etc. Ils ont presque tous disparus. Leur mémoire et leurs actions sont conservées grâce à des érudits comme Françoise Le Breton, Loïc Pinçon-Desaize ou Mark Hoolbrook et aux relations générées par les réseaux sociaux.

Mark Hoolbrook : « Je ne me serai jamais douté que prisonnier, mon père avait enregistré des disques ! »

Derrière une photo retrouvée dans un grenier, c'est toute une histoire qui s'est révélée au fils d'un ancien prisonnier de guerre, musicien au Stalag IV C et ayant contribué à la réalisation de disques aujourd'hui conservés aux Archives nationales.

Alors qu'une partie de l'Europe : l'Ukraine, connaît les affres de la guerre – guerre qu'on ne croyait plus possible sur notre continent- alors que la Russie vient de défiler pour marquer la fin de la guerre contre les nazis durant la dernière guerre mondiale, alors qu'on marque les dates anniversaires de la libération des camps dont ceux de concentration, retrouver des photos de ses proches ayant été concernés par ces pénibles événements, c'est inattendu, inespéré...et fort sur le plan émotionnel.

Et pourtant, c'est ce que vient de vivre Mark Hoolbrook résident régulièrement en centre Morbihan et qui a retrouvé chez l'un de ses proches, un stock de photographies datant de la seconde guerre mondiale.

S'il savait que son paternel avait participé à la seconde guerre mondiale, qu'il était

musicien - « on jouait dans le même groupe lorsque j'étais enfant, » souligne Mark Hoolbrook, il n'avait pas contre jamais eu vent que son père avait enregistré des disques alors qu'il se trouvait au Stalag IV C en Tchéquie (ancienne Bohême).

« Il avait été évacué de la plage de Dunkerque »

« Mon père était arrivé en France avant le début de la guerre, en 1938. En 1940, il avait été évacué de la plage de Dunkerque. Infirmier, attaché à une escouade de marins, il fut capturé par les Allemands en Crête en 1941 et s'est retrouvé prisonnier de guerre, avec de nombreux Français envoyés en Allemagne, après le bombarde-



Mark Hoolbrook n'en revient toujours pas... « Jamais mon père n'avait évoqué cette terrible partie de sa vie » J.-M. F.

ment de Rennes, en 1940. »

Personne, non personne n'avait jamais évoqué les prestations à la batterie d'Alfred Hoolbrook, effectuées aux côtés de musiciens célèbres comme François Francezon, premier trombone au théâtre du Havre, André Guizien du Poste Parisien et de l'orchestre de Ray Ventura, Germain Lafargue, violoniste, 1^{er} prix du Conservatoire national de Paris et membre de l'orchestre de la Radiodiffusion nationale, Paul Dornier, chef de musique militaire et trompettiste, mais également des musiciens comme Chiapolino, Maugier ou encore Lucien Duchêne, qui dirigeait l'orchestre du Stalag.

L'histoire de la quête entamée par Mark Hoolbrook n'est à ce titre pas banale ! Après la mort de son père Alfred Hoolbrook, francophone et francophile, son

fils Mark ne se doute en aucun cas, de l'existence de photos demeurées chez sa mère et liées au passé de son père.*

Un studio photo sous l'escalier

Plusieurs années se passent durant lesquelles la mère de Mark Hoolbrook conserve chez elle les photos familiales mais aussi celles relatives au passé de son mari. « Lorsqu'elle est décédée, ma sœur a récupéré toutes les photographies. Je ne les ai découvertes que lorsque mon neveu m'en a remis un certain nombre, notamment celles en lien avec la période de guerre vécue par mon père, » explique Mark Hoolbrook.

« A ma naissance, mon père était déjà assez vieux. Il s'était en effet marié en 1947.

En ce qui me concerne, je suis arrivé en 1959 lorsqu'il avait 48 ans. J'étais alors le dernier d'une fratrie de quatre. »

Pendant les années qui ont suivi, Mark est assez affecté par la différence d'âge avec son père, « même si nous faisons de la musique ensemble au sein d'une fanfare, moi du cornet à pistons et lui de l'euphonium. Nos relations étaient assez distantes. Pourtant un jour, il m'a toutefois fait savoir qu'il avait aussi pratiqué la batterie, mais sans entrer dans les détails. Il aimait aussi la photographie et avait même conçu un mini studio pour développer sous l'escalier de la maison. »

« Fier de savoir que l'esprit de mon père vit encore »

Loin d'être jovial, plutôt taciturne même, Alfred Hoolbrook n'évoquait jamais ses années de guerre, d'emprisonnement.

« Il nous disait seulement que cela avait été très difficile. Alors découvrir il y a quelques mois, qu'il avait joué, enregistré de la musique avec de grands musiciens, emprisonnés comme lui-même au sein du Stalag IV c.

Cela a été pour moi un choc inattendu, tout en étant une immense satisfaction, de

pouvoir écouter aujourd'hui encore, les enregistrements de ces disques, réalisés il y a plus de 70 ans de cela, et dont peu de gens n'avaient jusque-là, entendus parler, ni même écoutés, » appuie Mark Hoolbrook.

Comme plusieurs descendants de ces anciens musiciens, Mark Hoolbrook se dit reconnaissant du travail effectué par Loïc Pinçon-Desaize, « -avec lequel nous avons été en relation par mails et réseaux interposés- » ayant permis, suite aux recherches effectuées, d'en savoir un peu plus sur l'histoire de ces hommes, mais aussi de remettre la main sur une discographie aujourd'hui conservée au sein des Archives nationales.

« Les hommes emprisonnés ayant joué de la musique pour remonter le moral des autres méritent notre respect, d'être reconnus, » souligne Mark Hoolbrook, insistant : « Je suis heureux de savoir que la musique et les disques ont été sauvegardés. Les écouter me rend heureux, mais aussi fier de savoir que l'esprit de mon père vit encore. »

• J.-M. F.

■ <http://www.francemusique.fr/emissions/tendez-l-oreille/tendez-l-oreille-du-samedi-17-avril-2021-94015?fbclid=IwAR21lbpXEteB8KhUMcQwgQFJwRgVA1MGLRFuO09mvUtY-PRPIRrUhnkE0jm8>



L'orchestre du Stalag IV C avec notamment Alfred Hoolbrook au deuxième rang, à droite avec ses percussions.

A Régigny : une fresque en hommage à John Clifford, aviateur de la Royal Air Force

Le 28 juillet, cela fera 78 ans que John Clifford, aviateur de la Royal Air Force s'est écrasé à Régigny. En hommage, Iwan Le Devendec a réalisé une fresque à son effigie.

Le 28 juillet 1944, jour de ses 28 ans, l'aviateur de la Royal Air Force, John Clifford s'est écrasé à Régigny. Une histoire connue sur le bout des ongles par la responsable du musée « Les Sanglots longs », Françoise Le Breton : « il visait un camion allemand et l'avait manqué, il était revenu à la charge pour le détruire, c'est là qu'il s'est écrasé. »

Une rue à son nom

Devenu héros local, John Clifford possède une rue à son nom et est enterré à Régigny. Françoise Le Breton, avait réa-

lisé une fresque épousant le pilote et son Speedfire, « un avion pouvant voler à plus de 600 km/h et dont il ne reste que dix exemplaires à pouvoir voler. »

En 1992, un professeur Raymond Bodic réalisait une deuxième fresque au verso de la toute nouvelle représentation bien en vue à gauche de l'entrée du musée : « L'ancienne version était trop dure à rafraîchir ».

Ami du musée avec le reste de sa famille, Iwan Le Devendec peintre en bâtiment à Colpo s'est emparé de la nou-



Debout Françoise Le Breton responsable du musée, Klervi collaboratrice et Iwan Le Devendec, auteur de la fresque. E.K.

velle œuvre : « J'ai travaillé d'après une photo. J'ai sou-

haité que le regard du pilote aille dans le même sens que

son avion. Le tout dans un ciel de feu et de guerre pour recréer l'origine du drame. »

Musée rajeuni

Le musée « Les Sanglots Longs » fonctionne depuis 28 ans grâce, entre autres, à la ténacité, à l'érudition et à la truculence de Françoise Le Breton, la maîtresse des lieux. Mais il fallait un petit relooking et quelques nouvelles idées.

Le passage de Klervi étudiante en licence d'histoire n'y est pas étranger : « J'avais un stage obligatoire d'un mois à faire puis je suis revenue

spontanément. »

En plus des visites qu'elle propose aux visiteurs, elle apporte sa touche : « J'ai vu ce qu'il y avait à moderniser. L'étiquetage, les travaux liés à l'éclairage avec des leds ».

Dans son sillage, Klervi a ramené sa famille pour améliorer la communication : « flyers, site internet ». Un coup de pouce qui sans mauvais jeu de mots tombe à pic pour Françoise Le Breton : « La venue de Klervi, ça a donné de l'oxygène. »

• E.K.

LOÏC PINÇON-DESAIZE, HISTORIEN. Il raconte « La vie des prisonniers de guerre en Bohême 1940/1945 »

Loïc Pinçon-Desaize s'est intéressé à la vie de son père Joseph, prisonnier de guerre à Rennes puis envoyé au sein du Stalag IV C en Bohême, là où se trouvait également le père de Mark Hoolbrook. Les deux fils se sont contactés via les réseaux sociaux.

De nombreux anciens soldats de « quarante » ont raconté leur guerre et leurs cinq années de captivité dans les camps nazis, mais très peu d'ouvrages ont été consacrés à un Stalag en particulier. L'ouvrage réalisé par Loïc Pinçon-Desaize : « *La vie des prisonniers de guerre en Bohême - 1940/1945 - L'Histoire du Stalag IV C et des ses Kommando* » (Éditions Laurent Guillet, Limerzel (56)), a pour ambition de mieux faire connaître la vie de nombreux Français et Européens détenus dans plus de 700 Kommandos de travail répartis en Bohême (région des Sudètes), au nord de l'actuelle République tchèque.

Des centaines de témoignages

En 2001, Loïc Pinçon-Desaize, ancien de la gendarmerie, passionné de généalogie crée un site dédié à l'histoire de sa famille et publie plusieurs photos de son père, Joseph Pinçon, prisonnier dans les Kommandos du Stalag IV C.

« Au fil des années, j'ai reçu des centaines de témoignages et photos de captifs de ce camp. Cette importante documentation m'a incité à ouvrir un blog. Parallèlement, je me suis lancé dans de nouvelles recherches près de centres d'archives spécialisés (S.H.D. Caen, Archives nationales, archives allemandes, tchèques etc.), » explique Loïc Pinçon-Desaize.

Après plusieurs années d'écriture, il publie « *La vie des prisonniers de guerre en Bohême 1940/1945* ». « Le livre est consacré au Stalag IV C mais aborde aussi tous les aspects de la captivité, » souligne l'auteur.

Des échanges par mails interposés

Citoyen anglais demeurant régulièrement dans le centre-Morbihan, Mark Hoolbrook découvre en déménageant une maison familiale, des photos ayant trait à son père, Alfred Hoolbrook, lui aussi prisonnier au Stalag IV C, mais présent sur les photographies aux côtés de musiciens dont plusieurs de renommée internationale.

Une histoire dont il n'avait jamais eu vent, son père préférant se taire quant aux conditions de détention qu'il avait subies pendant la seconde guerre mondiale.

Mark Hoolbrook se lance dans diverses recherches pour connaître la signification des ces photos de musiciens prises au sein du Stalag IV C. A force de détermination, de recherches effectuées sur Facebook, il converse par mails interposés

avec Loïc Pinçon-Desaize qui lui apprend alors certaines choses que jamais, il n'aurait pu s'imaginer.

« Joseph Pinçon comme Alfred Hoolbrook, prisonniers à Rennes »

Comme le père de Loïc Pinçon-Desaize, c'est à Rennes que le père de Mark Hoolbrook avait été fait prisonnier. De nombreux soldats de la première heure avaient été poussés vers l'Ouest de la France et s'étaient retrouvés à Rennes; Un grand nombre d'entre eux furent alors faits prisonniers par les Allemands et envoyés dans des camps comme celui du Stalag IV C.

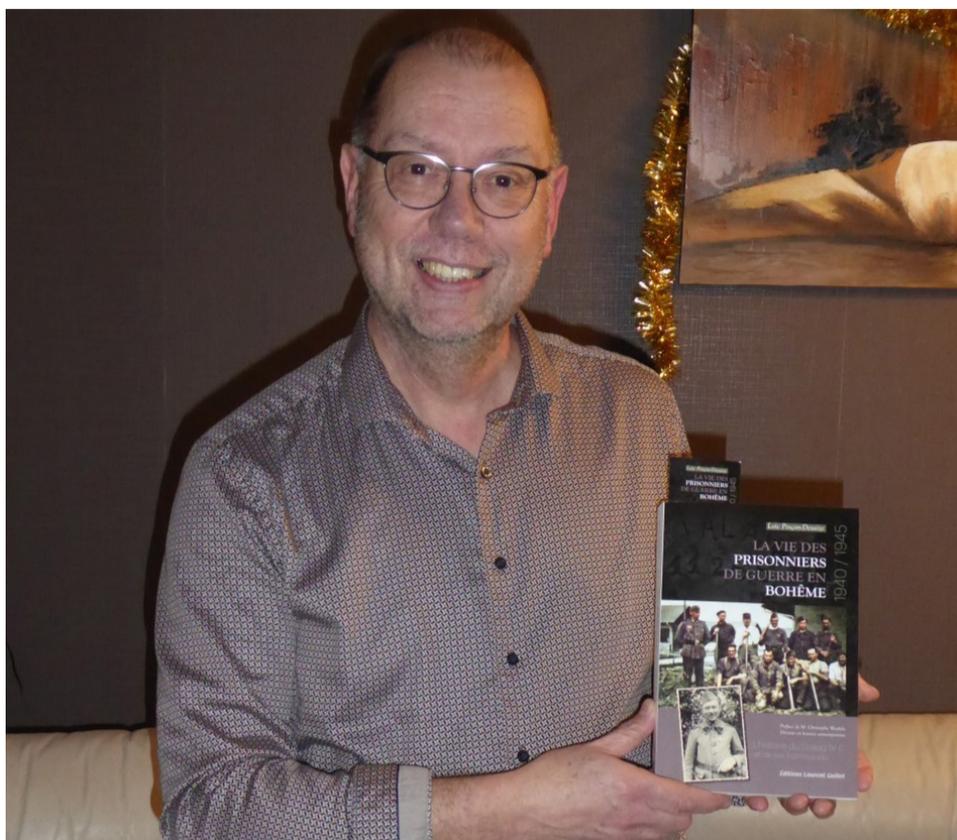
« Le Stalag, c'était l'appellation du camp principal », explique Loïc Pinçon-Desaize. « C'est là que se trouvait le commandement nazi et son administration. La majorité des prisonniers de guerre (P.G.) étaient répartis dans des Kommandos de travail distants parfois de plusieurs dizaines de kilomètres. »

Le territoire du Stalag IV C s'étendait sur une bande de 150 km de long et d'une trentaine de large. « Il y avait plus de 700 Arbeit Kommandos de français au IV C pour environ 20 000 prisonniers en mai 1941. Les chiffres ont ensuite un peu diminué à cause de la Relève (1 prisonnier rentrait en France contre 3 travailleurs envoyés en Allemagne) et de la Transformation (prisonniers devenus Travailleurs libres - 3265 en oct. 1944 au IV C) ».

« Quand les camps ont libérés en mai 1944, le Stalag IV C et ses AK recensaient encore plus de 26 000 prisonniers de 25 nationalités différentes. Ne sont pas comptés dans ces chiffres les Soviétiques et les Polonais, considérés alors comme des «sous-hommes». Pas plus que les Italiens, anciens alliés des nazis, qui ont la dénomination d'Internés (Internés militaires italiens - IMI), » précise Loïc Pinçon-Desaize.

« Il a travaillé jusqu'à 70 ans pour m'élever »

« Mon père avait 36 ans quand il a été fait prisonnier. Il parlait de sa vie de P.G. sans aucun problème. Ce n'était pas un «taiseur» mais je ne m'y intéressais pas. J'étais trop jeune. Bien sûr que je regrette de ne pas lui avoir



Loïc Pinçon-Desaize, auteur de « La vie des prisonniers de guerre en Bohême 1940/1945 » J.-M. F.

posé de questions, » affirme Loïc Pinçon-Desaize.

« J'ai aujourd'hui copie des lettres qu'il écrivait (il les recopiait dans un petit carnet qu'il a ramené) et je sais qu'il a souffert du froid, de la faim. Je sais aussi que son patron, un Tchèque marié à une Allemande, était un brave homme. »

« A Noël 43 à la table de ses hôtes »

« Mon père était même invité le dimanche et à Noël 1943 à la table de ses hôtes. Pourtant, c'était strictement interdit. J'aurais aimé connaître les descendants de cette famille. Mes recherches, pourtant relayées en Allemagne, sont demeurées vaines jusqu'à présent.

Mon ouvrage est aussi un hommage à mon père. Il a travaillé jusqu'à 70 ans pour m'élever. Il est tombé malade le jour où j'arrivais dans ma première affectation en gendarmerie; l'escadron de Rennes. Il est décédé deux ans plus tard. »

Rawa-Ruska en Ukraine

Le Stalag (et les Kommando sous sa responsabilité) était réservé aux prisonniers de guerre, des militaires du rang aux sous-officiers. Les officiers étaient quant à eux dirigés vers des Oflag. Les prisonniers réfractaires au travail étaient envoyés dans un Stalag« particulier » à Kobierzyn, près de Cracovie en Pologne, ouvert dès 1942.

Les récidivistes de l'évasion, rejoignaient le Stalag 325 de Rawa-Ruska en Ukraine, ouvert en 1942 à leur intention. Dans ces camps, les conditions de vie étaient extrêmes.

« On attribue à Churchill l'expression « Le camp de la goutte d'eau et de la mort lente » quand il aurait parlé de Rawa-Ruska. D'ailleurs, les P.G. qui ont été envoyés dans ces camps spéciaux ont reçu après guerre un statut spécial, celui d'Internés-résistants, » explique Loïc Pinçon-Desaize.

L'auteur du livre rappelle que les prisonniers ayant des aptitudes : musique, théâtre, activités intellectuelles, sport...« pouvaient s'évader en les pratiquant. C'était aussi un moyen de distraire leurs camarades. » Les premiers instruments (genre harmonica, parfois trompette) ont réussi à être gardés par certains musiciens.

28 vinyles enregistrés au Stalag IV C

Arrivés en Kommando, les plus acharnés se sont organisés pour obtenir de nouveaux instruments. Ils en ont achetés, fait venir de France. L'YMCA (Union chrétienne des jeunes gens), organisation internationale, a aussi contribué à leur en faire parvenir.

Au fil des mois des groupes se sont constitués dans pratiquement l'ensemble des « gros » Kommandos. Amateurs comme professionnels se sont alors mis à l'ouvrage et des opérettes et autres morceaux originaux ont été créés.

« Des disques vont même

être gravés et vingt-huit vinyles vont ainsi naître dans le studio d'enregistrement mis en place, là encore grâce au don de l'YMCA (les disques sauvés en 2020 sont aujourd'hui déposés aux Archives nationales. Ils ont été numérisés. » <http://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/tendez-l-oreille/tendez-l-oreille-decouverte-recente-de-disques-graves-au-stalag-iv-c-en-1943-4194529-Tendez-l-oreille> !

Les disques du studio

Des réservistes non engagés

La Wehrmacht a capturé les soldats français au fur et à mesure de sa progression. D'abord sur le front de l'Est lors de la Bataille de France : « on oublie qu'il y a eu entre 80 et 100 000 soldats tués en quelques semaines puis au fur et à mesure qu'elle avançait, » souligne Loïc Pinçon-Desaize.

De nombreux régiments ont ensuite reculé, sur ordre ou faute de moyens pour combattre et se sont retrouvés plus à l'Ouest. Des milliers d'autres soldats étaient en attente de partir. Réservistes, non encore engagés, ils étaient dans leurs casernes, à l'image de Joseph Pinçon comme de Alfred Hoolbrook. Plusieurs centaines de militaires se trouvaient dans les casernes rennaises. « J'ai pu observer que plusieurs milliers de prisonniers capturés dans la région rennaise ont rejoint les effectifs du Stalag IV C. Ils sont tous partis de la gare de Rennes (plusieurs convois) pour atteindre en premier lieu le Stalag IV A de Elsterhorst avant de rejoindre les Kommando du IV C situés en Bohême, actuelle République tchèque. Tous ces P.G. ont été immatriculés au Frontstalag de Rennes. »

« *La vie des prisonniers de guerre en Bohême - 1940/1945* » est préfacé par Christophe Woehrlé, docteur en histoire contemporaine et l'un des grands spécialistes de la captivité. L'ouvrage peut être commandé auprès des Éditions Laurent Guillet, 20 Trévelo - 56220 Limerzel ou sur leur site : www.laurentguillet.com. L'auteur peut aussi transmettre son ouvrage (contact : 06 81 91 19 89). Loïc Pinçon-Desaize assure, à la demande, des conférences sur le thème des Prisonniers de guerre.

du Stalag IV C dans le grenier d'un ancien prisonnier

Découverte récente de disques gravés au Stalag IV-C en 1943 : « Ils dormaient dans un grenier à St-Michel-sur-Orge au domicile d'un ancien prisonnier du Stalag IV-C. » Découverts il y a quelques années, ces disques ont été confiés par les nouveaux habitants à Henri Chamoux qui les a numérisés. Ces enregistrements inédits sont maintenant accessibles au public. www.radiofrance.fr. Alfred Hoolbrook (lire ci-contre) était l'un des musiciens ayant contribué à l'enregistrement de ces disques, d'une qualité impressionnante encore aujourd'hui.

« Les Allemands ne se sont jamais opposés à la pratique de ces activités. D'ailleurs au IV C les «meilleurs» musiciens comme les «meilleurs» artistes de théâtre n'étaient plus astreint au travail vers 1944 : ils se consacraient uniquement au divertissement. »

Tout change après le Débarquement. La semaine de travail augmente, les Allemands sont inquiets de l'avancée des Alliés, les activités de tout ordre diminuent puis cessent peu à peu.

● J.-M. F.

■ La vie de ces prisonniers est retracée sur le blog : www.stalag4c.blogspot.com. Il est aussi possible de joindre Loïc Pinçon-Desaize par mail : stalag4c@sfr.fr